

III.

L'importance du mouvement des masses

Après avoir sous-estimé les contradictions sociales qui étaient à la base de la révolution culturelle et qui étaient mentionnées dans la résolution-
du 9è Congrès Mondial (6), le camarade Nishi commet l'erreur de sous-estimer l'importance de mouvement de masse. Il va même jusqu'à comparer le mouvement des gardes rouges à une mobilisation de la petite-bourgeoisie par les fascistes, dont un exemple récent "était les mobilisations de masse antirévolutionnaire en Indonésie, dans lesquelles les militaristes ont utilisé la jeunesse mécontente contre le gouvernement Soukarno, derrière lequel se trouvaient les Staliniens." Une telle comparaison avec les fascistes ou avec les généraux indonésiens est complètement déplacée. A notre connaissance, les seuls à avoir osé établir une telle comparaison - sans évoquer cependant l'Indonésie - ont été, mis à part les organes bourgeois les moins objectifs, les bureaucrates soviétiques et leurs agents, tels Wang Ming (7) qui écrit dans sa brochure sur la révolution culturelle : "Dans la seconde moitié de 1966, Mao tsé-toung entreprit, en s'appuyant sur des unités militaires qu'il avait trompées et sur les organisations de "gardes rouges" et des "rebelles révolutionnaires" créées sous la pression et par le mensonge, d'accomplir, sous couvert d'une "révolution culturelle" un coup d'état militaire anticomuniste, antipopulaire, contrerévolutionnaire et terroriste".

Quand nous parlons de mobilisations de masse, nous ne parlons pas de manifestations de personnes rassemblées sous un strict contrôle policier, mais de mobilisations de masse véritables, c'est-à-dire d'une activité autonome de millions de jeunes, écoliers et étudiants. Il est d'autant plus étonnant que le camarade Nishi ne reconnaît pas cet aspect, étant donné que les camarades japonais qui avaient eu des rapports de témoins oculaires de la situation en Chine, ont fait allusion à ceci, comme étant l'aspect principal de ce qui se passait en Chine jusqu'en 1967. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on comprend qu'il y a eu une mobilisation de masse véritable, que l'on peut également comprendre pourquoi Mao n'a pu la contrôler, pourquoi des fractions importantes de plusieurs milliers et dizaines de milliers de personnes se formèrent et s'affrontèrent par moments, et de façon parfois massive et dramatique comme à Changhaï en janvier 1967, à Wouhan en juin-juillet 1967, et à Canton en août 1967 (8).

(6) Le camarade Nishi ne les mentionne pas. Le camarade Peng, dans son rapport au Congrès Mondial, les considère comme des banalités et des abstractions (9)

(7) Wang Ming : "Chine-Révolution culturelle ou contre-révolution", Ed. Novosti, Moscou, 1969, P.3. Note: Wang Ming dirigea le PPC à partir de 1931 sur la ligne gauchiste inspirée par le Kremlin jusqu'à la conférence de Tsoung (1935) qui plaça Mao à la tête du Parti. Wang Ming faisait encore formellement partie du Comité Central élu au 8è Congrès du PPC (1956). Il représenta le courant pro-soviétique et peut être avec certitude - à la différence de Peng Teh-huai - qualifié comme tel.